

et qui se referme en forme de pavillon, exactement comme on voit encore s'ouvrir et se clore, sur une idole, les petits sanctuaires portatifs fabriqués en forme de lotus de bronze par les fondeurs de Bénarès ou du Népal : « Et sur le Bodhisattva tous les signes caractéristiques du laïque disparurent et les vêtements roux apparurent<sup>(1)</sup> ». La transformation se fait ici instantanément : l'opération est heureusement plus laborieuse et surtout plus détaillée dans le cas du futur Çākya-muni et comprend, comme nous venons de voir, au moins deux moments : tout d'abord, Siddhârtha, pour nous servir des expressions du *Buddha-carita*, « divorce d'avec ses parures et bannit de sa tête la fortune royale » ; en second lieu, il change de costume avec un chasseur. On pourrait être surpris que le même vêtement pût faire l'affaire d'un sanguinaire tueur de bêtes et d'un moine : aussi le même texte se met-il en peine de nous expliquer, pour ajouter à la vraisemblance, que le chasseur (ou plutôt le dieu ainsi déguisé) n'avait pas seulement adopté la couleur, mais jusqu'à la coupe de l'habit monastique : son but aurait été d'inspirer par ce stratagème toute confiance au gibier et de l'approcher à meilleure portée de flèche<sup>(2)</sup>. La *Nidāna-kathā* va plus loin et, sans s'embarrasser de l'intermédiaire du chasseur, fait apporter par une divinité amie les « huit objets nécessaires au religieux ». Après cela, comment douter que le nouvel équipement de Siddhârtha ne soit parfaitement orthodoxe et régulier dès l'origine ? Ce qu'il nous faut retenir de tout ceci, c'est qu'il vient de quitter à jamais l'aspect de prince royal que nous lui connaissons depuis sa naissance, pour prendre celui de moine qu'il gardera désormais jusqu'à sa mort. En d'autres termes, tandis que les textes du Nord emploient, pour la période intermédiaire où il a cessé d'être le Bodhisattva Siddhârtha et n'est pas encore devenu le Buddha Çākya-muni, une

<sup>(1)</sup> *Mahāvastu*, I, p. 228, l. 2. — Voir dans *Icon. bouddhique*, 2<sup>e</sup> partie, Paris, 1905, fig. 5, la reproduction d'un de ces lotus-tabernacles.

<sup>(2)</sup> *Buddha-carita*, VI, 60-63 ; on ne

s'étonnera pas que dans le *Sūtrālaṅkāra* (trad. Ed. Huber, XIV, n° 69) Aṣvaghōṣa ait encore prêté ce stratagème au chasseur du *Ṣaddanta-jātaka*. — *Nidāna-kathā*, éd., p. 65, ou trad., p. 87.